

donc avec tempérance et mesure. La réaction d'Iphicrate, qui croit encore au dérisoire pouvoir de la violence physique (comme le souligne la didascalie « *l'épée à la main* », l. 97) et se complaît dans une parole tragique désormais ridicule, au vu de sa situation de nouvel esclave (l'interjection « Juste Ciel ! », l. 97-98 ou la question rhétorique : « Peut-on être plus malheureux et plus outragé que je le suis ? », l. 98, relèvent d'un registre élevé), montre qu'il a fort besoin d'une telle leçon, qu'il ne semble d'ailleurs pas tout à fait prêt à entendre. Pas d'appel à la révolution, ici : la scène cherche seulement à mettre en évidence les enjeux moraux (l'humanité, la douceur) de l'inégalité sociale qui est celle de l'Ancien Régime.

TEXTE 3

Utopie et ironie, deux armes de la critique sociale (PAGES 157-158)

Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (1759)

→ Objectif

Étudier les procédés de la critique sociale dans le conte philosophique.

→ Présentation du texte

C'est le chapitre XVIII de *Candide* que nous avons choisi d'étudier pour conclure ce corpus sur l'utopie au XVIII^e siècle. Le contexte est connu : échappés du pays des Oreillons, Candide et Cacambo se dirigent vers Cayenne, où ils espèrent rejoindre la colonie française. Mais poursuivis par des sauvages et des brigands, ils se perdent et errent dans la nature jusqu'au jour où ils découvrent un canot et s'embarquent sur une rivière souterraine ; après vingt-quatre heures dans l'obscurité, ils découvrent un pays merveilleux, l'Eldorado, où l'Or, abonde et où le luxe est partout répandu. Cacambo servant d'interprète, Candide peut interroger un vieillard qui lui dévoile les secrets de ce pays, berceau des Incas.

Le conte philosophique se sert ici de l'utopie pour présenter les valeurs des Lumières en envisageant « le meilleur des mondes possibles ». C'est aussi l'occasion de revenir sur l'ironie voltairienne et sa force corrosive.

→ Réponses aux questions

TRAVAIL EN AUTONOMIE

1. Plusieurs éléments relèvent du merveilleux :

- les descriptions d'objets luxueux imaginaires : « un sofa matelassé de plumes de colibri » (l. 1-2), « des vases de diamant » (l. 2-3) ;
- l'âge impossible du vieillard : « Je suis âgé de cent soixante et douze ans » (l. 4) ;
- l'hyperbole « cinq ou six mille musiciens » (l. 49-50) ;
- le « carrosse à six moutons » (l. 61-62) qui surprend par l'emploi incongru d'un animal hors de ses fonctions habituelles.

Ces éléments rapprochent le récit du genre du conte, qui ne se soucie pas de vraisemblance et aime à multiplier les éléments impossibles dans la réalité pour provoquer un dépaysement plaisant.

2. Certaines caractéristiques du discours utopique apparaissent dans cet extrait. D'abord, il faut noter la clôture du lieu, protégé par une ceinture « de rochers inabornables et de précipices » (l. 16) et son caractère inaccessible puisque les explorateurs (les Espagnols et le chevalier Raleigh) n'en ont eu qu'une « connaissance confuse » (l. 13) ou n'en ont qu'« approché » (l. 15). On remarque également le thème de l'abondance et des richesses, marqué par le luxe des objets, le nombre de domestiques à la disposition du vieillard (il en fournit douze, rien que pour accompagner Candide chez le roi). La santé des habitants semble fabuleuse : l'âge du vieillard en témoigne. Celui-ci sait d'ailleurs que les habitants sont purs et heureux : leur repli sur eux-mêmes leur « a conservé [leur] innocence et [leur] félicité », dit-il (l. 12). Le bonheur des habitants se manifeste notamment par les chants et les musiques par lesquels ils rendent grâce à leur dieu, ce qui suggère leur contentement dans l'existence (« actions de grâces », l. 49). Enfin, la stabilité politique (un roi respecté et visiblement accueillant : « Le roi vous recevra d'une manière dont vous ne serez pas mécontents », l. 64-65) et la religion partagée par tous sont d'autres signes de la perfection du pays.

3. L'Or, et les richesses sont inégalement appréciés par les Européens et par les habitants de l'Eldorado, ce que révèle la discordance ironique des propos du vieillard à ce sujet : « [...] nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux et pour la fange de notre terre et qui, pour en avoir, nous tueraient tous jusqu'au dernier » (l. 16 à 20). On voit que le vieillard n'accorde aucune valeur aux pierres précieuses et à l'or, qu'il dénigre en les ramenant à leur simple matérialité minérale, par les termes péjoratifs et métaphoriques de « cailloux » et de « fange ». Cela accroît l'aspect irrationnel des Européens, souligné par l'expression hyperbolique « fureur inconcevable » qui renvoie à une passion déraisonnable, à une folie, qui mène à la plus cruelle sauvagerie. Le vieillard dénonce sans ambages la cupidité des Européens par le terme polémique « rapacité », qui présente en outre l'avantage de connoter la bestialité (lien avec l'oiseau de proie, le *rapace* ; cf. l'étymologie : latin « *rapax, -acis* » = qui entraîne à soi, qui vole ou ravit quelque chose ; voir en français « rapine, rapt », etc.).

4. Candide et Cacambo interrogent le sage vieillard « sur la forme du gouvernement, sur les mœurs, sur les femmes, sur les spectacles publics, sur les arts » (l. 21 à 23). Le discours narrativisé (« La conversation fut longue », l. 21) permet au narrateur de passer rapidement sur ces thèmes et de ne même pas révéler ce que le vieillard en dit. L'énumération suggère seulement que l'Eldorado, dont les richesses matérielles sont si grandes et les objets d'un luxe exquis (cf. premier paragraphe), est le lieu d'une civilisation avancée et raffinée : les mots « mœurs », « spectacles », « arts » ont en effet des connotations culturelles positives. Seul le thème de la religion est développé dans le dialogue car il permet à Voltaire de revenir sur une problématique qui lui est chère : celle de la tolérance religieuse. La religion de l'Eldorado est ce que les Lumières appellent la « religion naturelle » : les rougissemments du vieillard, ses questions rhétoriques (l. 26-27 et 29) et sa réponse un peu agacée (l. 33-34) montrent qu'il lui semble évident que c'est la seule religion possible. Elle se réduit à l'intuition d'un Dieu unique, providentiel (un Créateur qui a pourvu à tous les besoins par la nature et doit en être remercié, cf. l. 42 à 44) et se passe d'institutions religieuses. En effet, tous

les habitants sont prêtres et les rites se limitent à de quotidiens « cantiques d'actions de grâces » (l. 49). L'institution ecclésiastique paraît alors déraisonnable : « Il faudrait que nous fussions fous » (l. 53). La religion naturelle de l'Eldorado devient le modèle par rapport auquel le clergé catholique – cible fréquente de Voltaire – apparaît comme blâmable. Les termes dans lesquels le décrit naïvement Candide sont d'ailleurs, pour le lecteur, les marques de l'ironie du narrateur : « Quoi ! vous n'avez point de moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent et qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis ? » (l. 51 à 53). L'accumulation des subordonnées relatives construit une gradation polémique, qui dénonce les défauts de l'Église : le prosélytisme (« enseignent »), la ratiocination théologique vaine et incohérente (« disputent »), les compromissions et l'intrusion dans la politique (« gouvernent », « cabalent ») et l'intolérance (« font brûler »). Cette intolérance, Candide l'a d'ailleurs déjà éprouvée au chapitre VI du conte, en échappant de peu à un autodafé de l'Inquisition. Ce passage insère donc ici une rapide attaque satirique sur la question religieuse ; utopie et satire sont en effet l'avertissement et le revers d'une même vision du monde.

5. Le personnage du vieillard n'est pas désigné de façon neutre. Après que la conversation à propos de la religion a commencé, il est nommé « ce bon vieillard » (l. 38) puis « le bon et respectable sage » (l. 41), puis à nouveau « le bon vieillard » (l. 46-47 et 61). La vieillesse est traditionnellement associée à la sagesse. Mais l'éloge du personnage est encore rehaussé par l'insistance d'épithètes mélioratives, en particulier de l'adjectif « bon » qui, par sa position antéposée et sa récurrence, tend à devenir une épithète de nature, désignant un type de personnage quasi figé. C'est là un indice du caractère philosophique du conte, qui se soucie moins d'individualiser les personnages que d'utiliser des figures quasi allégoriques.

Confronté à cette figure incarnée de la sagesse, Candide paraît évoluer. Il se libère de ce qu'on lui avait inculqué et s'émancipe du joug qu'a exercé sur lui la pensée de son maître Pangloss : « Candide à tous ces discours demeura en extase et disait en lui-même : “ Ceci est bien différent de la Westphalie et du château de monsieur le baron : si notre ami Pangloss avait vu Eldorado, il n'aurait plus dit que le château de Thunder-tronckh était ce qu'il y a de mieux sur la terre ; il est certain qu'il faut voyager.” » (l. 55 à 60).

L'expérience (dans le voyage) commence à primer l'éducation reçue.

Le lecteur est ainsi amené à remettre lui aussi en cause les préjugés et les idées reçues qui président à sa façon de penser : l'utopie lui fait entrevoir de nouveaux mondes possibles, meilleurs et le fait réfléchir par distanciation et détour imaginaire à son propre monde. L'utopie peut lui faire comprendre les améliorations qu'un regard raisonnable et détaché peut envisager pour le monde réel.

PROPOSITION DE PLAN

Introduction

On pourra amorcer le commentaire en rappelant la célébrité de l'œuvre, archétype du genre du conte philosophique des Lumières et la réussite du protagoniste, Candide, qui répond bien, par son caractère et ses aventures, au double projet d'un apologue : plaire – voir sa naïveté souvent drôle – et instruire – par sa découverte progressive des

diverses facettes du monde dans ses voyages. Problématique possible : comment ce passage conjugue-t-il utopie et critique sociale pour amener le lecteur à une réflexion sur sa propre société ?

I. Un pays utopique

1. L'univers merveilleux du conte

- Les indices du merveilleux

2. Les conventions traditionnelles de l'utopie

- Un monde clos et protégé

- Un monde d'abondance et de richesses (*cf.* Le nom même d'« Eldorado » = le pays doré)

- Une civilisation raffinée

- Des habitants heureux

3. Une figure de la sagesse

- Les désignations élogieuses du vieillard

- Une figure plutôt qu'un personnage (peu d'éléments de portrait physique, sauf peut-être son âge et ses rougissements d'indignation ?)

II. Les entrelacs de l'utopie et de la satire

1. La folie de l'or

- Mépris du vieillard pour les pierreries et l'or

- Dénonciation de la « fureur » sauvage et de l'avidité des européens

2. La folie de l'intolérance religieuse

- Importance du discours religieux dans le dialogue

- La religion naturelle de l'eldorado : un idéal raisonnable

- Satire du clergé catholique

3. Entre utopie et satire : le conte philosophique

- Pour l'or, comme pour la religion, l'utopie permet un retour satirique sur la société française ou européenne du XVIII^e siècle.

- La découverte de l'utopie et la rencontre avec la sagesse font évoluer Candide... et le lecteur.

- Le conte philosophique conjugue utopie et satire pour faire voir le monde réel autrement.

Conclusion

On pourra ouvrir le commentaire sur le lien entre le genre du conte philosophique et le contexte des Lumières : confiance dans les progrès de la raison et espoir de changer le monde par des idées humanistes.